Corps Droits Discriminations Harcèlement/ Cybersexisme Lgbtqi+ Masculinités Relations affectives Sexualités Violences

LGBTPHOBIES : TÉMOIGNAGES

MÉTHODE



À PARTIR DU FILM"COMING ALIVE : recueil de témoignages de personnes victimes de LGBTphobies"
https://www.youtube.com/watch?v=d4w03eohMx8
Outil pédagogique à destination des associations et institutions éducatives.
Une initiative de l'association Coming Alive.
Réalisé par Christophe Madrolle
Musique : Coming Out - Christophe Madrolle
2018/2019, 17’30
Note : depuis la sortie du film, deux témoins ont annoncé leur transition de genre. Les prénoms utilisés dans le film ne sont plus utilisés par les personnes concernées.

Intentions pédagogiques

Prendre conscience des conséquences des Lgbtphobies dans leurs diverses manifestations ; se questionner sur leurs causes et réfléchir à des actions concrètes à mener pour lutter contre, notamment lorsque l’on en est témoin.

Pistes d’exploitation

À partir de ces témoignages, et/ou d'autres, et/ou à partir des courts-métrages proposés dans les PROLONGEMENTS, déconstruire les mécanismes des Lgbtphobies en s'appuyant éventuellement sur les mécanismes du racisme et du machisme ; évoquer la situation des personnes Lgbt dans le monde, notamment dans les pays où elles sont condamnées ou passibles de condamnations.
Il peut être intéressant de commencer la séquence en définissant des termes comme masculinité hégémonique, identité de genre, orientation sexuelle, etc. et réfléchir à la façon dont des stéréotypes peuvent s'imposer à nous jusqu'à nous faire croire qu'ils sont la norme à partir de laquelle nous devrions nous construire au détriment souvent de notre moi véritable.

Pour mieux comprendre

L'homophobie c'est ça (vidéo)
https://www.brut.media/fr/news/l-homophobie-c-est-ca--d757127a-056f-43f9-9c24-fe11d24cb7d4

Pourquoi certaines personnes sont homophobes ? (article)
https://cestcommeca.net/je-tiens-bon/pourquoi-certaines-personnes-sont-homophobes/

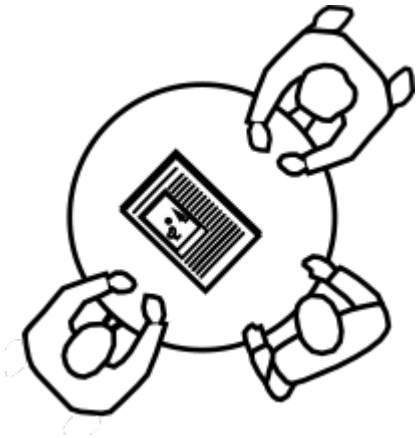
UN LIVRET

Agir face aux discours Lgbti-phobes

" Pourquoi ce livret ? Partout dans le monde, les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et intersexes (LGBTI+) font l'objet de nombreuses idées reçues en raison de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre, de leur expression de genre ou de leurs caractéristiques sexuelles. Les stéréotypes de genre et préjugés à leur encontre peuvent conduire à des discriminations aux conséquences terribles. Car en définissant et en limitant ce à quoi les individus devraient ressembler, la façon dont iels devraient se comporter ou les personnes qu'iels devraient aimer, ces stéréotypes sont nocifs pour toute la société. Le mépris, le rejet et la haine dont elles sont victimes les exposent aux exclusions, au harcèlement, aux discriminations dans leur accès aux droits, aux agressions physiques ou verbales, pouvant aller jusqu'au meurtre, sans que le motif discriminatoire ne soit toujours pris en compte dans les enquêtes, ni même reconnu par la loi. Dans de nombreux pays, leur liberté d'expression est réduite, les empêchant de se réunir, de manifester et de défendre leurs droits. Leurs vies sont

criminalisées, souvent condamnées lourdement, parfois à mort. Les discours LGBTIphobes sont à la base de la menace persistante sur leurs droits humains, voire leur vie. Il est nécessaire d’agir !"

ANALYSE



INTRODUCTION

Pourquoi parler d’homophobie et de transphobie au collège ou au lycée ?

Au collège comme au lycée, les lgbtphobies sont une réalité et peuvent mener à des drames comme en janvier 2023, où un garçon de 13 ans, Lucas, s’est suicidé: il était victime de moqueries et d’insultes homophobes par d’autres élèves de son collège. Ce cas n’est malheureusement pas isolé.
A un âge où les adolescent.e.s se questionnement sur leur sexualité, leurs désirs amoureux, leur identité de genre, ne pas être « comme tout le monde » c’est risquer d’être mis à l’écart, ridiculisé, insulté, violenté… l’effet de goupe joue, comme pour tout acte de harcèlement, et celui/celle qui ne s’oppose pas est, de facto, complice.

Quand un garçon n’affiche pas de manière explicite les signes de son appartenance au genre masculin valorisé (virilité, attitude conquérante et/ou dominatrice vis à vis des filles, comportements d’affirmation, pratiques de certaines activités ou sports, goûts culturels…) il est, automatiquement, désigné comme « PD » désignation qui se veut insultante et induit un rapport d’infériorité; le « PD » est rejeté et celui/celle qui prendrait son parti risquerait d’être assimilé et de connaître le même sort. Notons que le « PD» ici ne signifie pas forcément homosexuel, mais une appartenance à "sous catégorie" qui ne correspond pas à la norme valorisée . On lui reprochera sa supposée féminité, ses comportements ou goûts *de fille,* une dévalorisation dévastatrice (quoi de pire pour un garçon que d’être assimilé à une fille ?). La fille qui n’affiche pas les signes d’une féminité normalisée (cheveux longs, maquillage, vernis à ongles, vêtements à la mode…) sera elle aussi mise à l’écart quoique souvent moins violemment. Garçon « manqué », « sale gouine » elle risque aussi le harcèlement, le rejet et les violences.Quant aux adolescents transgenres il est évident que l’école est dans la plupart des cas une

expérience violente voire dévastatrice.

Il est souvent difficile d'aborder ces questions avec des adolescent.e.s ; pourtant, au vu du harcèlement et de ses conséquences, psychologiques et physiques, il semble impératif d'en parler ; il ne s'agit pas d'avoir un avis sur l'homosexualité ou la transidentité, il s'agit d'accepter le fait que, dans le monde, nous ne sommes pas tous/toutes pareil.le.s et que c'est tant mieux. Le rejet de l'autre parce qu'il est différent de soi ne peut en aucun cas être une justification. Au « *ce n'est pas normal* » ou « *ce n'est pas naturel* » on pourra opposer des arguments en lien avec un racisme « *naturel* » qui a consisté pendant longtemps à considérer que les personnes noires par exemple étaient *naturellement* inférieures aux blanches ; ce qui légitimait l'esclavage, le viol, le meurtre. Si on nie à l'autre sa qualité d'être humain ou si on le considère comme « moins » il s'agit d'un rapport de domination construit pour asseoir le pouvoir des uns au détriment des autres. On voit la même chose dans l'histoire de la domination des hommes sur les femmes.
Ainsi l'hétéronormativité de nos sociétés hiérarchise les personnes selon leur identité de genre et leur orientation sexuelle, hiérarchise les personnes en fonction de leur origine et de leur apparence, le blanc étant au sommet ; l'hétéronormativité légitime le patriarcat qui définit une société où l'homme domine la femme ; on pourrait aussi citer notre société construite pour des valides et des gens en bonne santé qui ne fait que peu de place aux handicapés, aux personnes malades ou souffrant de troubles psychiques et comme elle tient aussi à préserver les intérêts des riches au détriment des plus pauvres ; partout la norme qui cherche à préserver les intérêts des mêmes et crée dans ce but. La norme exclut.
On ne peut pas refuser le racisme et tolérer les lgbtphobies.
On ne peut pas s'abriter derrière la religion (ou de bribes de religion mal assimilées comme souvent) pour justifier son intolérance (d'ailleurs à l'école la religion ne saurait être un argument, les croyances religieuses sont du domaine privé).
Qui établit la norme ?
Dans quel but ? (Qu'est-ce que la norme préserve ? autorise ?)

Si on ne rentre pas dans les cases, on remet en cause l'ordre social, et on devient un.e « déviant.e » , on devient dangereux/se. Pourtant, quelle réelle menace représentent les personnes lgbtqi ? Pourquoi provoquent-elles tant de violence ? (voir par exemple les traques lgbt via des groupes dédiés sur les réseaux sociaux).

L'homophobie tue. Les lgbtphobies tuent. L'intolérance tue.

Prendre conscience des conséquences des lgbtphobies est un premier pas; les moqueries, les insultes, ne sont pas neutres, elles peuvent détruire, saper la confiance en soi comme le harcèlement via les réseaux sociaux qui prend une ampleur démesurée et a des effets

délétères sur ses victimes;

Enfin il est essentiel de rappeler que, non l'homosexualité n'est pas une maladie, que l'homophobie, la biphobie, la lesbophobie, la transphobie ne sont pas des opinions mais des délits punis par la loi (voir plus bas).

Rapport 2023 SOS Homophobie

> « *En 2022, SOS homophobie a pu recenser 68 cas de LGBTIphobies en milieu scolaire (soit 6 % des signalements faits à l'association), contre 62 cas signalés l'année dernière. Les profils les plus touchés par ces agressions sont des hommes cis (31 % des victimes), suivis des femmes cis (22 %) et des hommes trans (18 %). La majorité de ces victimes sont mineures (56 % ont moins de 18 ans). Alors que les victimes sont dans la plupart des cas des élèves (84 %), les auteur·rices sont également le plus souvent des élèves (74 %), agissant dans 40 % des cas en groupes mixtes. La majorité des LGBTIphobies en milieu scolaire ont lieu au collège (34 %) et au lycée (35 %). Elles se manifestent surtout par du rejet, des insultes, notamment via l'utilisation de stéréotypes de genre, ou encore du harcèlement, notamment sur les réseaux sociaux*. »

Entretien avec Vincent Patigniez, professeur documentaliste dans l'académie d'Orléans-Tours, formateur « Egalité filles-garçons » et membre de l'Observatoire académique de prévention et de lutte contre les LGBT+phobies, auteur de *ACCOMPAGNER la construction sexuelle et de genre chez les ados*, Vincent Patigniez. Collection « Point d'interrogation » (recherches, études) – ISBN : 978-2-490855-58-2
... Rappelons que la prévention des violences sexistes et sexuelles s'inscrit dans l'axe 4 de la Convention interministérielle pour l'égalité filles-garçons, femmes-hommes dans le système éducatif 2019 – 2024. À l'école, nous ne devons rien banaliser / invisibiliser : à la lumière du mouvement #MeToo soulignant les violences sexistes et sexuelles systémiques, les propos, les actes, le sexisme ordinaire, les gestes non consentis doivent absolument cesser... C'est à cette condition que nous pourrons faire changer les choses durablement.*
Il faut donc éduquer à l'égalité, au genre et à la sexualité, bien entendu ! La prévention des violences sexistes et sexuelles, des violences de genre est essentielle, afin de co-penser un monde plus égalitaire et plus inclusif. Des masculinités / masculinismes au double standard, en passant par le (non)consentement, la notion d'emprise (dans les relations amoureuses, amicales),

l'amour, le dialogue, la question du plaisir, de la contraception ou encore la prévention des IST… les thématiques à aborder lors des ateliers « vie affective, relationnelle, émotionnelle et sexuelle » ne peuvent être optionnelles. Ces séances ne sont pas d'ailleurs pas réservées aux infirmiers/ères et aux collègues de SVT.
Déconstruire les stéréotypes de genre favorise également la réduction des situations de harcèlement LGBT+phobe liées à l'expression de genre. Les préjugés envers les personnes LGBT+ sont pluriels et alimentent les violences de genre. Interroger, conscientiser les stéréotypes de genre/sexistes qui légitiment les rôles catégorisés et sociaux de genre (c'est quoi un garçon, une fille, le masculin, le féminin ?) doit irriguer les enseignements. Comment ces stéréotypes sont-ils entretenus ? La responsabilité incombe-t-elle aux médias ou avons-nous une part de responsabilité ? Comment les médias d'information, les livres, la télévision le cinéma ou encore la radio entretiennent-ils ou maltraitent-ils les représentations des genres et des sexualités ? Quid de l'hypersexualisation des femmes et des récentes émissions, « à la limite de la pornographie », de téléréalité comme « Frenchie Shore » ?… (Source)

DÉFINITIONS

SOURCE : https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions

BIPHOBIE : Sentiment ou manifestation de rejet, de mépris ou de haine envers les personnes ou comportements associés à la bisexualité. Si la biphobie a bien ses spécificités, les personnes bies avec des partenaires du même genre sont souvent perçues comme homos et subissent aussi de la gayphobie ou de la lesbophobie.
CIS(GENRE) : Qui adhère au genre assigné à la naissance. C'est le pendant du terme trans.
COMING OUT : Fait d'annoncer que l'on est LGBTI. Il revient aux personnes LGBTI de faire leur coming out si, quand et comme elles le souhaitent, en fonction des circonstances et des risques. Une fois son coming out effectué, un individu est dit « out ». À ne pas confondre avec « outing ».
DEADNAME : Prénom assigné à la naissance et abandonné par

la personne.
GAYPHOBIE : Forme d'homophobie touchant spécifiquement les hommes. Elle vise aussi bien les hommes gays et bis que les hétéros.
HOMOPHOBIE : Sentiment ou manifestation de rejet, de mépris ou de haine envers les personnes ou comportements associés à l'homosexualité. L'homophobie ne touche pas que les gays et les lesbiennes, mais affecte aussi les personnes bisexuelles et hétérosexuelles.
IDENTITÉ DE GENRE : Expérience intime et personnelle de son genre profondément vécue par chacun·e. Cette identité peut coïncider ou non avec le genre assigné à la naissance ou avec le système binaire du genre en vigueur dans la plupart des pays, dont la France.
INTERSEXE : Qui présente des caractéristiques sexuelles (génitales, gonadiques ou chromosomiques) ne correspondant pas aux définitions binaires typiquement mâle ou typiquement femelle, que ces caractéristiques soient visibles à la naissance ou apparaissent plus tard au cours de la vie.
LESBOPHOBIE : Forme d'homophobie touchant spécifiquement les femmes. Ces femmes peuvent être lesbiennes, bies ou hétéros. L'homophobie s'ajoute au sexisme
MÉGENRER : Utiliser un pronom ou des accords qui ne sont pas ceux utilisés et souhaités par la personne. Si le mégenrage est volontaire, il s'agit d'un acte transphobe.
NON BINAIRE : Qui ne se reconnaît pas dans un ou plusieurs des systèmes binaires femme-homme, féminin-masculin, hétéro-homo. Les personnes non binaires peuvent rejeter ces catégories, contester leur caractère figé ou exclusif, transcender l'idée de norme ou se reconnaître dans des catégories différentes.
OUTING : Révélation de l'orientation sexuelle et/ou de l'identité de genre d'une personne LGBTI à l'insu de cette dernière ou contre son gré.
TRANS : Qui ne se reconnaît pas, ou pas exclusivement, dans le genre assigné à la naissance. Les transidentités désignent les nombreux parcours qui vont à l'encontre des normes régissant le corps et le genre.
TRANSPHOBIE : Sentiment ou manifestation de rejet, de mépris ou de haine envers les personnes ou comportements associé·es aux transidentités. Toute personne cis ou trans qui exprime, ponctuellement ou non, un genre perçu comme non conforme peut être victime de manifestations transphobes et/ou homophobes

voir aussi ces définitions sur
https://cestcommeca.net/lgbt-def/

https://cestcommeca.net/lgbtphobies-def/

A PROPOS DE CES TÉMOIGNAGES

Détailler, quand c'est possible, chaque témoignage en précisant :

l'âge
le lieu
les circonstances
les actes lgbtphobes (détailler)
qui provoque le rejet/les actes/les violences
les conséquences

1. Sébastien

Au CP (environ 7 ans) apporte une Barbie à l'école ; tous les garçons se moquent de lui ; ensuite, impression de s'être fait insulter tous les jours au primaire ;
au collège, « *l'âge horrible* » : insultes, frappes, crachats, harcèlement à la maison (appels)« *ce qui est fou c'est que personne ne réagit* » = profs, encadrement ;
fugue après la réaction de sa mère qui le renie mais qui a évolué ensuite ;
aujourd'hui n'hésite pas à embrasser son ami dans la rue ;

2. Tino

Collège
Insultes, croche-pattes, insultes via FB
(peur, boule au ventre)
sort avec une fille : insultes recommencent car bisexuel, ses harceleurs forcent la fille à le quitter (menaces)

3. Jason

18 ans
Travaille dans un fast food
Injures, menaces d'un collègue
Perd l'appétit, le sommeil, tentatives de suicide

4.

Insultes dans le bus, indifférence des gens présents
toujours méfiante quand elle se promène

pas vivable

5. Denis
S’est fait agresser par 8,9 personnes
Gendarme qui recueille la plainte accusateur, culpabilisateur (la victime est responsable de son agression)

6. Rémi
Dans un bar
insultes, coup de poing, 2 dents cassées

7. Maël
Agressé 2 fois en 7 jours; dehors, perte de connaissance, côtes brisées, visage tuméfié la première fois; à la fac, moins violente physiquement mais + violent psychologiquement : se fait cacher dessus, insulter parle des groupes lgbtphobes qui s’envoient des textos pour se signaler la présence de proies à tel ou tel endroit (traques lgbt)

8. Yaniss
Au Maroc, où homosexualité est condamnée, obligé de quitter son pays, sa famille (homophobe)

9. Virginie
Victime de la biphobie de sa mère qui change les verrous de son appartement sans la prévenir et ne veut plus la voir ;

10. Swan
Rejeté par son père depuis petit (« je veux pas de pd dans ma vie » qui le frappe ; a tout le temps peur; qd son père apprend « officiellement » qu’il est gay, il tente de le poignarder et le met à la porte (il a 17 ans); vit dans la rue pendant 6 mois; tentative de suicide.

11. ZAK
En Algérie, homosexualité condamnée de 2 à 3 ans de prison ferme + amende ; fuit en France pour pouvoir vivre libre; drogué au GHB dans un bar, emmené dans un hôtel : 5/6 heures de violences physiques et morales, torture, viol, filmé tout le long. Pensait être en sécurité en France

On est saisi par la violence des agressions et force est de constater qu'**aucun lieu public** ne protège des agressions et

que chaque personne Lgbt vit dans un sentiment d'insécurité permanent ; après ces témoignages, il est aussi bouleversant de constater qu'aucun.e des personnes intérrogées ne manifeste le moindre espoir quant à un changement des mentalités.

Questions

A partir de ces cas ou d'autres dont vous avez connaissance, comment se manifestent les lgbtphobies?

Insultes (orales ou via les réseaux sociaux) rejets, discriminations, harcèlement, menaces, outing, traquenards, agressions physiques, viols, crimes, inactions...

Quelles peuvent en être les conséquences sur les victimes ?

Perte de confiance, dépression, angoisse, troubles alimentaires, tentatives de suicide...
Mais aussi difficultés professionnelles, difficultés à se faire soigner, rejets familiaux,...

Ce n'est pas le fait d'être homosexuel, lesbienne, transgenre, bi qui crée des troubles et des traumas, ce sont les actes lgbtphobes. Comme les actes/propos racistes ou machistes (rappel : le taux de féminicides qui ne faiblit pas en France).

Travail, sorties, santé : la discrimination vécue par les transgenres et les homosexuels
https://www.inegalites.fr/gays-lesbiennes-trans-discriminations?fbclid=IwAR3BN32LAL_DYWW-iTtks121Ka_OEsuB6fFcCyctwC2I1cxiK9uUcDBf8hk
Observatoire des inégalités, octobre 2023

Comment expliquez-vous cette violence à l'égard des personnes Lgbtq?

Vous évoque-t-elle d'autres violences ? lesquelles ? pourquoi ?

Que faire si on est témoin ?

Dans ces témoignages (et d'autres que vous pourrez trouver dans les PROLONGEMENTS) il est souvent fait mention de la non-réaction des personnes qui assistent à une agression, sont témoins d'insultes, de discriminations; une forme de complicité même si elle est non-active qu'il est pourtant nécessaire de dépasser.
Des propositions
https://drapeau-lgbt.fr/comment-devenir-un-meilleur-allie-lgbt-nos-10-conseils/

Sur les injures

- " Vous évoquez plus particulièrement, à ce sujet, la question des injures LGBT+phobes, auxquelles « On ne s'habitue jamais » écrit Edouard Louis, cité en exergue, et que pourtant, très souvent, on banalise et minimise : pourquoi est-il important de s'y opposer et comment y parvenir ?
- Insultes, messages dégradants, moqueries, intimidation, harcèlements, pornodivulgation, *doxxing*… les formes sont pléthoriques et augmentées par le numérique. Et le milieu scolaire est un « terreau fertile pour ces violences LGBTIphobes ».
Pourquoi ne pas banaliser l'injure ? L'injure, performative, infériorise et identifie l'individu ciblé·e comme un problème. Sur ce sujet les mots de Didier Eribon sont éclairants et permettent une prise de conscience certaine : c'est par l'injure « que les [homosexuels] prennent conscience de ce qu'ils sont, et que ce qu'ils sont est précisément ce qu'il ne faut pas être. La conscience de l'injure est constitutive de la personnalité et de la subjectivité des gays et des lesbiennes ». Par ailleurs, la question des insultes et des violences LGBT+phobes touche également les élèves qui vivent dans des familles qui s'inscrivent en dehors du prisme hétérosexuel et des normes de genre : familles homoparentales, parentalités trans… L'injure est inscrite au sein d'une logique systémique. Sa prévention est protéiforme. Ne rien banaliser, jamais. " Vincent Patigniez (Source)

LA LOI

La loi punit toute discrimination.
Il s'agit d'un délit dont la peine maximale est de trois ans d'emprisonnement et de
45 000 euros d'amende.
De plus, la « LGBTphobie » est une circonstance aggravante. Elle permet de faire condamner plus lourdement l'agresseur.

Le droit français face aux LGBTphobies
P 166 à168 du rapport de SOS homophobie (lien)

Homophobie : quels sont vos droits en tant que victime ?
https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F35456

Droits LGBT+ : lutte contre les discriminations et politique de l'égalité
https://www.vie-publique.fr/eclairage/276243-droits-lgbt-lutte-contre-les-discriminations-et-politique-de-legalite

Loi du 31 janvier 2022 interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne
https://www.vie-publique.fr/loi/281790-loi-interdisant-les-therapies-de-conversion-lgbt

Des cas médiatisés de harcèlement, essentiellement en ligne, homophobe, lesbophobe et transphobe, par des personnes qui se cachent derrière des pseudonymes et qui font meute :

Eddy de Pretto, chanteur, reçoit plus de 3000 messages d'insultes homophobes et de menaces de mort après un concert en 2021 ;

Hoshi, chanteuse, reçoit des milliers de messages lesbophobes, grossophobes depuis plusieurs années ; elle dit avoir vécu « *un enfer psychologique et physique* »

Bilal Hassani (se définit comme gender fluide) subit du harcèlement homophobe et transphobe depuis des années, son concert à Metz en 2023 a été annulé suite à des menaces de mort.
(insultes racistes en sus)

Autre témoignage
Transphobie : le témoignage de Morgan N. Lucas (2024)

" Le 5 mai, lors de la manifestation parisienne contre la transphobie, Morgan N. Lucas, activiste transgenre, affirme au micro devant la foule : « *Nous devons assurer que l'horizon de la communauté trans n'est plus la survie mais l'épanouissement.* » Ces dernières semaines, plusieurs événements ont participé à un climat de « transphobie » selon les manifestants : la sortie du livre Transmania, de Dora Moutot et Marguerite Stern, mais aussi la proposition de loi des sénateurs Les Républicains, qui sera débattue le 28 mai, visant à interdire toute transition médicale pour les mineurs. Le 15 mai, le rapport annuel de l'association SOS Homophobie dénonce une augmentation des actes de

transphobie.
A l’occasion de la journée de lutte contre l’homophobie et la transphobie, Le Monde s’est entretenu avec Morgan N. Lucas, thérapeute et vulgarisateur des notions de genre, auteur de l’ouvrage Ceci n’est pas un livre sur le genre. Il revient sur son parcours et témoigne du quotidien des personnes transgenres :

Lire aussi
« La transphobie est une violence. C’est un délit, pas une opinion » (2025)

PROLONGEMENTS

SUR GENRIMAGES

Homophobie
DIRTY SLAPPING
OMAR
PAULINE
HOMOPHOBIE ET ÉDUCATION (entretien)

Transidentités

FICHE RESSOURCE "TRANSIDENTITÉS"

Harcèlement

MAUX D'ENFANTS
SARAH

Masculinités

MASCULINITÉS

AUTRES PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Quelle présence de l'homophobie dans les sports collectifs ? Exemples ? La situation est-elle différente dans les sports individuels ?

Vidéos
D'où vient l'homophobie dans le milieu du football ? Comprendre en trois minutes
Sports et homosexualité, c'est quoi le problème ?

Quelles mesures mettre en place dans votre collège/lycée pour lutter contre les lgbtphobies ?

Homosexuel, lesbienne, transgenre, bisexuel : quelles histoires, quels personnages dans vos séries/films/livres/mangas préférés ? Quels stéréotypes ? Raconter.

Commenter cet extrait d'un interview de Lilian Thuram, ex-joueur de foot, champion du monde 1998

« Lilian Thuram parle de l'homophobie qui était la sienne

> "*Lorsque j'étais enfant, j'étais homophobe… Parce que j'ai grandi en Guadeloupe, puis dans la région parisienne dans des environnements où il existait des discours homophobes. J'ai dû m'éduquer à comprendre que cela n'avait aucun sens.*
> **Qu'est-ce qui vous a fait changer ?** *J'ai changé en réfléchissant au racisme lié à la couleur de peau. Le mécanisme est exactement le même. Il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui encore les personnes de couleur noire ne sont pas sur le même plan d'égalité que les personnes de couleur blanche. De la même façon, les femmes continuent de subir la domination des hommes. Voilà pourquoi il faut réfléchir différemment.*
> **Il est donc possible de ne pas être homophobe toute sa vie…***Exactement, car l'homophobie n'est pas quelque chose de naturel. C'est culturel. La plupart des personnes ne savent même pas pourquoi l'homophobie existe.*
> **Que doit faire un adolescent victime d'insultes homophobes ?**
> *Quand je vais dans les écoles, je dis quelque chose de très simple : "N'oubliez jamais que ce ne sont pas les personnes homosexuelles qui ont un problème ; ce sont ceux qui pensent qu'ils peuvent décider de ce que les personnes homosexuelles ont le droit ou pas de faire".*
> Extrait de l'interview donnée au journal Le Parisien en août 2018 à l'occasion des Gay Games, Fondation Lilian Thuram Éducation contre le racisme"

Guide pratique contre les LGBTIphobies

45 FICHES THÉMATIQUES DE SITUATIONS JURIDIQUES DE LGBTIPHOBIES EXPLIQUÉES EN TERMES SIMPLES
https://ressource.sos-homophobie.org/Ressources/Guide_pratique_contre_les_LGBTIphobies_2023_SOS_homophobie.pdf

SITES RESSOURCES

SOS HOMOPHOBIE
SOS homophobie est née d'une urgence...
Celle de rompre avec l'indifférence à laquelle se heurtaient les personnes LGBTI rejetées, discriminées et violentées. Depuis, elle n'a cessé d'agir pour construire une société inclusive pour chaque individu, quelles que soient son orientation sexuelle et son identité de genre.
https://www.sos-homophobie.org/

SOS TRANSPHOBIE
Pour l'égalité des genres, la reconnaissance légale et le droit à l'autodétermination de toutes les expressions de genre et/ou les identités de genre, et pour les droits humains des personnes trans et/ou non-binaires sans exception
https://www.sos-transphobie.org/

C ‘EST COMME ÇA Un site sur l'orientation amoureuse & sexuelle & l'identité de genre
https://cestcommeca.net/

ACCESPTESS
Actions concrètes conciliant éducation, prévention, travail, équité, santé et sport pour les personnes trans
https://www.acceptess-t.com/

OBSERVATOIRE DES TRANSIDENTITÉS
Clos en 2020, le site reste une archive
https://www.observatoire-des-transidentites.com/

RAPPORT

Rapport sur les lgbtphobies 2026
" Derrière ce chiffre, le Rapport 2026 sur les LGBTIphobies de SOS Homophobie révèle une réalité préoccupante : les LGBTIphobies ne reculent pas, elles deviennent plus insidieuses, s’immisçant dans l’intimité des familles, au travail ou entre voisins.
Ce qu’il faut retenir de ce rapport : La haine ordinaire : Le rejet (42 %), les insultes (36 %) et le harcèlement (17 %) sont les visages les plus fréquents de cette hostilité décomplexée.
Des espaces sous tension : La haine en ligne (11 %) et les agressions dans les lieux publics (13 %) créent un climat d’insécurité permanente pour de nombreuses personnes.
Le silence institutionnel : Seules 4 % des victimes portent plainte. Entre les refus d’enregistrement et la minoration du caractère LGBTIphobe par les autorités, le fossé reste immense entre la violence vécue et la réponse judiciaire." (Source, Simonemedia)
Rapport sur les LGBTIphobies 2023 (*note : année de la rédaction de la fiche)*
Chiffres, analyses, de nombreux témoignages

> *« En 2022, la transphobie continue à être de plus en plus signalée sur nos canaux d'écoute, et la visibilité croissante des personnes trans dans les débats publics a pu également décupler les agressions à leur égard. Les violences subies par les personnes LGBTI ont toujours beaucoup lieu en ligne et dans le cercle familial. L'évolution sanitaire de 2022 a aussi conduit à un regain des actes LGBTIphobes dans l'espace public. »*

https://ressource.sos-homophobie.org/Rapports_annuels/Rapport_LGBTIphobies_2023.pdf

Dossier de presse
https://ressource.sos-homophobie.org/Rapports_annuels/Rapport_LGBTIphobies_2023_dossier_presse.pdf

---

LIVRET

C'EST COMME ÇA est un livret d'information et de prévention issu de l'expérience des interventions en milieu scolaire des bénévoles de SOS homophobie et conçu avec le concours des éditions « Des ailes sur un tracteur »
https://ressource.sos-homophobie.org/Ressources/Livret_c'est_comme_%C3%A7a.pdf

---

GUIDE

Le respect des familles et futures familles LGBT

https://www.dilcrah.fr/wp-content/uploads/2023/02/GUIDE-LGBT-version-finale.pdf
Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-lgbt+

PARLER, TÉMOIGNER, SIGNALER

Lignes d'écoute anonyme
01 48 06 42 41 (SOS Homophobie) *ou* 0805 69 64 64 (Association Contact)
Chat'écoute
https://www.sos-homophobie.org/chatecoute
Courriel jeunes (12/20 ans)
https://www.sos-homophobie.org/courriel-jeune

Témoigner ou signaler une situation LGBTIphobe
https://www.sos-homophobie.org/temoigner
Service d'écoute et d'aide aux victimes et témoins d'homophobie et de transphobie
(téléphone, chat, email)
https://ecoute.contrelhomophobie.org/
Signaler une situation de harcèlement
Tel : 3020
Signaler une situation de cyberharcèlement
Tel : 3018

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Les grandes dates de l'histoire LGBT+ en France
https://cestcommeca.net/mes-droits/les-grandes-dates-de-lhistoire-lgbt-en-france/
La lutte contre les haines anti-LGBTI+* en France : les grandes dates
https://www.economie.gouv.fr/files/files/2023/tolerance_zero.pdf
Chronologie du mouvement trans
https://www.memoire-sexualites.org/chronologie-mouvement-trans/

Un test (séries, cinéma)
Le test de Vito Russo

A l'instar du test de Bechdel, qui évalue la place et l'importance des personnages féminins, GLAAD a créé le test de Vito Russo pour évaluer la qualité de la représentation LGBT+.
Ce test est un standard minimum à dépasser et non pas à atteindre.

MÉDIATHÈQUE LGBTQI+

Des livres, des bd, des films, des séries, des blogs etc.
https://cestcommeca.net/mediatheque/

FRISE SUR LE CINÉMA LGBTQI

https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-lgbtqi

7 clichés Lgbti+ qu'on ne veut plus voir dans les films et les séries

HOMOPHOBIE DANS LE SPORT

Sur Genrimages
Fiche **SPORTS**
SPORT ET HOMOSEXUALITÉ : C'EST QUOI LE PROBLÈME ? (entretien)

Une série documentaire sur Canal Plus ADIEU MA HONTE (2023)
https://www.canalplus.com/articles/decouverte/adieu-ma-honte-une-serie-doc-bouleversante-sur-le-fleau-de-l-homophobie-dans-le-foot

Lutte contre les lgbtphobies dans le sport

Fédération sportive LGBT+
https://www.sports-lgbt.fr/

FIER (Fondation Inclusion pour un Environnement respectueux)
https://www.fondationfier.fr/

Beaucoup d'articles sur internet, ci-dessous l'un d'entre eux assez complet
HOMOPHOBIE : POURQUOI LE SPORT A UN PROBLÈME À RÉGLER
https://rmcsport.bfmtv.com/football/homophobie-pourquoi-le-sport-a-un-probleme-a-regler_AV-20190916037 6.html

VIDÉOS, COURTS-MÉTRAGES

PD
Réalisé par Olivier Lallart et produit par les Faquins
2019, 35'

> Thomas, un lycéen de dix-sept ans, se découvre une attirance pour Esteban, un autre garçon de son lycée. La rumeur de l'homosexualité de Thomas va vite se répandre, et il va commencer à subir le regard des autres.

https://www.youtube.com/watch?v=jdrKMlaMAeM

A propos du film

"*PD*", *le film qui dénonce l'homophobie fait un carton sur YouTube*
https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/pd-le-film-qui-denonce-l-homophobie-fait-un-carton-sur-youtube_4262483.html

À nos amours au grand jour, 2023
Écrit et réalisé par : Sarra Ryma, avec la voix de Bilal Hassani

Un film de SOS homophobie, Tinder France et têtu•

> À l'occasion de la journée internationale de lutte contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie (IDAHOT) le 17 mai 2023 et en amont du mois des Fiertés, SOS homophobie, Tinder et têtu· unissent leurs forces et présentent un spot d'utilité publique pour sensibiliser aux LGBTIphobies et redonner espoir à celles et ceux qui se sentent seul·es.
> https://www.youtube.com/watch?v=QsYAMXeRLp8

Contre l'homophobie et la transphobie à l'École
4 témoignages d'élèves (2'30 par vidéo)
https://www.youtube.com/playlist?list=PLjcV9PGUll76bKWLt80MfRu-4CyAG6iQg

Irréversible 2022, 2'

> Deux garçons s'embrassent pour la première fois dans leur lycée, mais la vidéo de leur baiser diffusée sur les réseaux sociaux va provoquer des événements irréversibles.
> Musique composée par Ibrahim Maalouf.
> Premier prix dans la catégorie lycéen du concours "Quand le son crée l'image" parrainé par l'UNESCO.
>
> https://www.youtube.com/watch?v=6CYE3rad75c

Homo, lesbienne, trans… que du bonheur !
Publicité Idealista, Italie, 2026
Concept : Célébrer les droits de la communauté LGBTQIA+ en luttant contre les préjugés et les jugements hâtifs.

Proud Parent, 2020 (en anglais)

> Une campagne de la marque de biscuits OREO encourageant les pères et mères à accepter leurs enfants queers tels qu'ils sont. Avec l'appui de PFLAG, le premier organisme des États-Unis conçu pour les familles et ami·e·s de personnes LGBTQ+.

She, Espagne, 2022

> Une publicité qui rend fous les transphobes..Un grand père apprend à se maquiller en soutien à un membre de sa famille…
>
> A propos de cette publicité
> https://tetu.com/2022/12/08/transidentite-video-emouvante-pub-fetes-noel-2022-jb-trans-positive/

SERIE

Chair tendre

En replay sur France TV

> *Sasha, c'est la nouvelle du lycée. Or, jusqu'à il y a quelques mois, Sasha était un garçon sans histoire. Ses problématiques étaient les mêmes que celles des adolescents de son âge. Mais Sasha a appris qu'on lui ment depuis sa naissance : elle est née avec un corps ni tout à fait fille, ni tout à fait garçon. Un corps intersexe. Entre les médecins, qui n'ont eu de cesse de vouloir la « réparer », et ses parents, qui le lui ont toujours caché "pour la protéger", Sasha est terrifiée et en colère. Elle n'a désormais qu'une idée en tête : partir à la rencontre de son identité.*
>
> Durée : **10 x 26'**
> Auteure : **Yaël Langmann**
> Réalisation : **Yaël Langmann, Jérémy Mainguy**
> Producteurs: **Clara Laplace, Eric Jehelmann, Philippe Rousselet**
> Production: **Jerico TV**
> En coproduction avec: **Big Band story et *Famela***
> Avec la collaboration de : **La fabrique France tv**

DANS LE MONDE

Droits LGBTI+ dans le monde, où en sommes-nous ? (2022)
https://www.geo.fr/geopolitique/de-la-peine-de-mort-au-mariage-pour-tous-lhomosexualite-dans-le-monde-211411

« **Dans 69 pays sur 193, l'homosexualité est interdite, Observatoire des inégalités**
69 États dans le monde répriment l'homosexualité. La loi y prévoit des sanctions ou les juges y prononcent des peines à l'encontre des gays et lesbiennes. Dans onze pays, les relations homosexuelles sont passibles de la peine de mort. »
https://www.inegalites.fr/Dans-69-pays-sur-193-l-homosexualite-est-interdite

12 pays où l'homosexualité est passible de la peine de mort
Afghanistan, Arabie-Saoudite, Brunei, Émirats-Arabes-Unis, Iran, Mauritanie, Nigéria, Qatar, Ouganda, Pakistan, Somalie, Yémen
https://www.ecpm.org/campaigns/saimer-nest-pas-un-crime/

10 questions pour mieux comprendre la peine de mort pour les personnes LGBTQIA+
https://www.ecpm.org/app/uploads/2023/06/10-questions-LGBT-FR-160623-bd.pdf

Le combat pour les droits LGBTQIA+ dans le monde, ARTE
Des vidéos entre 3 et 45 minutes.
https://www.arte.tv/fr/videos/RC-022701/le-combat-pour-les-droits-lgbtqia-dans-le-monde

Les lesbiennes confrontées à de multiples violations de leurs droits dans le monde
https://www.mediapart.fr/journal/international/140223/les-lesbiennes-confrontees-de-multiples-violations-de-leurs-droits-dans-le-monde

---

Éducation Nationale
Prévention de l'homophobie et de la transphobie dans les collèges et les lycées
Guide d'accompagnement

Des albums jeunesse pour combattre les LGBTIphobies
Voir aussi sur le site de la librairie Les livres qui sèment
https://leslivresquisement.fr/collections/representation-lgbtqia

Non au harcèlement
https://www.education.gouv.fr/non-au-harcelement/phare-un-programme-de-lutte-contre-le-harcelement-l-ecole-323435

Queereducation
Ressources pour une éducation queer et inclusive
https://queereducation.fr/

Des ressources pour agir en classe autour de la lutte contre les LGBTphobies
https://eduscol.education.fr/1593/des-ressources-pour-agir-en-classe-autour-de-la-lutte-contre-les-lgbtphobies

Non au harcèlement, outils de sensibilisation
https://www.education.gouv.fr/non-au-harcelement/outils-de-sensibilisation-323028

Suicide de Lucas : la difficile prise en compte du harcèlement scolaire envers les élèves LGBT+ dans les collèges
https://www.francetvinfo.fr/societe/education/harcelement-a-l-ecole/suicide-de-lucas-dans-les-colleges-la-difficile-prise-en-compte-du-harcelement-scolaire-envers-les-eleves-lgbt_5613326.html

---

Un centre de ressources LGBTQIA+ en ligne.
https://ressources-lgbt.com/
D'ailleurs et d'ici propose des outils informatifs, parfois ludiques et interpellants pour répondre à des préjugés, des questions, des affirmations erronées. Des ressources pour lutter contre l'homophobie et la transphobie, ou encore étudier l'évolution des droits des personnes LGBTQIA+.

Au travers de 3 rubriques :

« *LGBTQIA+ : ça veut dire quoi* » pour découvrir les réalités qui se cachent derrière les sigles ;
« *LGBT : quartiers populaires* » car ces différences ne se vivent pas que dans les centres-villes et les quartiers bourgeois ;
« *LGBT de toutes les origines* » car la question LGBT n'est pas une question blanche. Elle est diverse. Elle est multiple !

Témoignage
À l'occasion du Festival de Cannes 2024, le témoignage de l'actrice Tallen Abu Hanna qui revient sur sa transition :
"J'ai compris que j'avais du pouvoir entre mes mains et un espace pour changer les choses."
En 2016, elle a remporté le premier concours de Miss Trans de l'histoire d'Israël. Aujourd'hui, Talleen Abu Hanna est présente à #Cannes2024 pour soutenir le documentaire "La Belle de Gaza" de Yolande Zauberman, auquel elle participe.

Si vous utilisez d'autres ressources en classe que vous souhaitez nous recommander, envoyez-nous un message, nous les intégrerons à cette fiche.

ANNOTATIONS ET QUESTIONNAIRES

Arrêts sur image

Séquences

00:00:03 - 00:00:25	Le jouet choisi semble valider le sexe biologique en s'appuyant sur des normes sociales construites : les garçons se doivent (ou devraient préférer) les jouets comme les voitures, les figurines animées, les ballons, etc. Les filles, en futures épouses et mères, les poupées, cuisine, aspirateur ou, s'il s'agit d'incarner un métier, une panoplie d'infirmière, là où pour les garçons, nous aurons une panoplie de docteur. On comprend pourquoi ici la barbie devient choquante, désignant "la fille" dans le garçon. Dans les crèches où les jouets sont rangés par genre et non par espaces filles/garçons, il apparait que les garçons comme les filles passent d'un espace à l'autre, et s'approprient, selon leurs gouts (eux-mêmes évolutifs) les jouets sans les référer à un sexe en particulier. Ce qui crée beaucoup plus de libertés et évite les moqueries dont Sébastien parle ici.
00:00:33 - 00:01:02	Se faire taper, cracher dessus, insulter, harceler à la maison... et pourquoi ? Parce qu'on est "pas comme les autres" (et pourquoi ce seraient les autres qui seraient "normaux" ?). On voit ici les mécanismes du harcèlement, d'autant plus violent qu'il est répétitif, et la difficulté pour de nombreuses personnes harcelées d'en parler à leurs parents, ce qui pourrait encore augmenter le harcèlement.
00:01:04 - 00:01:38	Insultes, croche-pattes... Tino met en avant la peur qui l'habite dès qu'il sort de la classe et la permanence de la peur. La fameuse boule au ventre que de nombreux.ses collégien.nes connaissent. Pour lui aussi, le harcèlement continue à la maison, des insultes numériques relayées et multipliées. On peut se demander ce qui se passe dans la tête de quelqu'un qui écrit ou fait suivre ces insultes, quel intérêt il.elle y trouve si ce n'est faire meute pour ne pas être mis.e de côté à son tour, voire être la prochaine victime. Pourtant, ne pas participer et faire groupe dans le soutien, la défense de la victime semble tout à fait envisageable.
00:01:38 - 00:02:30	Quand il a une copine, de "PD" Tino devient "BI", mais aux yeux des autres, cela reste une tare, et, lui qui croyait en avoir fini, continue à subir des insultes. On voit ici la force du groupe, puisqu'il.elles réussissent à le séparer de sa copine en faisant pression sur elle : menacée d'être exclue du groupe, elle choisit le parti des harceleurs au détriment de ses propres sentiments.
00:02:32 - 00:03:21	Sébastien souligne l'absence de soutien des adultes, et notamment du personnel éducatif qui est incompréhensible pour un enfant et un jeune adolescent ; ce soutien de tous les adultes est indispensable pour que chacun.e ait sa place dans l'espace scolaire comme dans la société en général. Il a bien conscience que souvent, des jeunes comme lui à cette époque, mettent fin à leurs jours voire sont assassinés (voir les différents rapports de SOS homophobie et Amnesty International).
00:03:23 - 00:04:12	Après les années de scolarité, le milieu professionnel est, lui aussi, source de rejet avec les mêmes conséquences : peur, larmes, insomnies, tentatives de suicide. Jason s'interroge sur la cause de ce rejet, pourquoi des personnes n'acceptent pas que quelqu'un.e soit différent.e ? Notons ici que la différence peut aussi être la couleur de peau, de cheveux (les roux particulièrement) la grosseur, l'origine supposée, le handicap... bref tout ce qui n'est pas conforme à un modèle dominant, ce qui ne signifie pas normal. Pour Jason, l'origine du rejet vient de la peur, c'est la différence qui fait peur, qui est menaçante.
00:04:12 - 00:05:22	La rue, les transports sont aussi des lieux où s'expriment la violence et les menace à l'encontre de personnes « apparemment » LGBT; dans ce récit, les insultes et menaces sont particulièrement violentes sans que les autres personnes présentes ne réagissent. Les conséquences se font aussi sentir dans la vie privée, puisqu'en balade, en couple, il faut se surveiller pour ne pas attirer l'attention et susciter des réactions. "Ce n'est pas vivable". Les préjugés, l'intolérance, l'homophobie et la transphobie limitent voire empêchent des personnes de vivre comme elles l'entendent.

00:05:23 - 00:05:42	Pour Sébastien, c'est différent, « pas de soucis » dans la rue avec son ami, ils se comportent comme ils l'entendent l'un avec l'autre et ne paraissent pas craindre le regard ou la réaction des personnes croisées. Ce qui devrait être le cas de tout le monde.
00:05:43 - 00:06:14	Pour Denis, l'agression est extrêmement violente et le nombre de ses agresseurs, 8, est énorme (que peut-on penser de 8 personnes qui s'en prennent à un homme seul puisque d'autres encore retiennent son ami qui voudrait intervenir ?). Les commissariats sont aussi, parfois, des lieux où préjugés et lgbtphobies règnent. Ici, on ne manifeste aucune compassion à Denis et pire, on lui fait endosser la responsabilité de son agression, évoquant son comportement, ses vêtements, (comme c'est le cas pour de nombreuses femmes ayant subi des agressions sexuelles), autrement dit, il a « provoqué ». C'est de sa faute. S'il n'était pas qui il est, il n'aurait pas d'ennuis.
00:06:15 - 00:07:02	Les lieux de loisir sont aussi propices aux agressions lgbtphobes : dans un bar, un homme s'autorise à insulter Rémi à partir de sa supposée orientation sexuelle (qu'est-ce que ça peut lui faire ?) et à le frapper. "Normalité" qui légitimerait le dénigrement, le rejet, la violence à l'égard d'une personne étant différente (et pas pour pourtant anormale), ou ayant fait des choix différents. Malheureusement, l'intolérance et la violence qui en résulte sont fréquentes dans l'histoire du monde.
00:07:02 - 00:07:51	Maël, transgenre, souffre de violents traumas physiques après une agression dans la rue. Quelques jours plus tard, 2e agression : insultes, crachats, violences psychologiques inouïes. Quel endroit est sûr pour les personnes LGBT ?
00:07:51 - 00:08:16	Les traques homophobes ont été documentées par Mediapart : https://www.mediapart.fr/journal/france/190423/silence-aujourd-hui-encore-casse-du-pede La situation est la même dans beaucoup d'autres pays, où parfois, même la délation est encouragée. On peut faire le lien avec les ratonnades organisées contre les personnes d'origine nord-africaine et aussi d'autres à documenter.
00:08:17 - 00:09:35	Au Maroc, l'homosexualité est un délit qui peut valoir l'emprisonnement. Dans cet exemple, Yaniss est traité comme un pestiféré, on ne mélange pas les « homos/anormaux » avec les « normaux ». L'indication « contre nature » de son casier judiciaire permet aux autorités de ne pas désigner le « mal » par son nom et sans doute ainsi d'échapper aux critiques des associations de droits humains. Une fois encore, on confond norme et nature.
00:09:36 - 00:10:19	La famille, au Maroc dans le cas de Yaniss mais dans bien d'autres pays dont la France, rejette régulièrement, et souvent violemment, le mouton noir, celui qui fait honte. La famille fait corps pour expulser, rejeter, condamner sans aucune préoccupation de la souffrance qu'elle provoque et abandonnant au passage sa "nature" protectrice. Cette fois, ce "contre-nature" n'est pas criminalisé. (de nombreux suicides résultent de ces rejets)
00:10:19 - 00:11:31	L'histoire de Virginie témoigne aussi de l'intolérance familiale face à des choix différents, sans se préoccuper du bien-être, du bonheur de la personne rejetée. Autre forme de violence, elle est brutalement empêchée de rentrer chez elle et le contact avec sa mère est définitivement rompu. « A toi de choisir le bon camp », lui dit-elle, c'est-à-dire le camp de l'hétérosexualité érigée comme norme. Virginie insiste sur la nécessité d'éduquer les parents pour que ces violences cessent.
00:11:31 - 00:12:40	Quand elle apprend son homosexualité, la mère de Sébastien préfèrerait qu'il soit mort… elle ne pense pas à lui, mais à elle, à ce qu'elle n'aura pas (belle-fille, petits-enfants) tout ce qu'elle veut, ce qu'elle a imaginé, comme si c'était un dû et qu'elle était lésée. Son ex est chanceux, il a deux filles donc encore 2 chances… ! Les médicaments, les piqures pour le rendre « normal », la mère de Sébastien n'est pas la seule à y avoir pensé, on a longtemps considéré que l'homosexualité était une maladie et, qu'à ce titre, on pouvait la guérir. De nombreuses personnes ont ainsi été enfermées, médicamentées de force… La violence des intolérants est inouïe. La loi du 31 janvier 2022 interdit les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne (en France). La mère de Sébastien a évolué, heureusement.
00:12:40 - 00:14:50	Une enfance sous le signe de la peur, un père violent qui craint l'homosexualité et frappe son enfant trop « efféminé » (la tare absolue pour ce type d'hétéro macho sûr de son fait). Ici il s'agit de maltraitance aggravée. Le prof peut être un soutien, mais insuffisant car Swann est seul et le sera d'autant plus qu'il est mis à la porte par son père, alors qu'il est mineur, après une scène très violente. Cette violence a des conséquences tragiques pour Swann comme pour de nombreux jeunes qui envisagent le suicide comme seul moyen de mettre fin à leur douleur.
00:14:51 - 00:16:57	En Algérie, les homosexuels risquent entre 2 et 3 ans de prison ferme et doivent payer une amende. L'histoire de Zak est tragique : il fuit l'Algérie pour la France où il pense pouvoir vivre en sécurité et il rencontre l'horreur : insultes, tortures, viols… et il est filmé tout du long. Il ne doit son salut qu'à un heureux concours de circonstance, mais il reste traumatisé. « La haine n'a pas lieu d'être. Moi, je me bats pour l'amour. Et mon combat, notre combat à nous, il est juste. Et on gagnera ».
00:17:01 - 00:17:29	Chaque année en Europe, plusieurs dizaines de milliers de personnes sont victimes d'agressions, de harcèlement à cause de leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.